AU SUJET DE QUELQUES OPINIONS D'AUTEURS ÉTRANGERS SUR LE NÉO-ÉNÉOLITHIQUE DE ROUMANIE

SILVIA MARINESCU-BÎLCU

Zone de confluence et de synthèses culturelles, le territoire de la Roumanie a été, logiquement, soumis au long de la préhistoire et de la protohistoire à de perpétuelles interférences ethno-culturelles. Les civilisations les plus diverses — qu'elles soient venues d'Anatolie ou de la Mer Egée, d'Europe Centrale ou du Caucase, voire des rivages lointains de l'Adriatique ou de la Baltique — s'y sont rencontrées plus d'une fois.

Dans ces conditions, l'intérêt manifesté par maints chercheurs étrangers pour l'étude — fût-elle purement livresque — de certains problèmes liés à la préhistoire de la Roumanie n'a-t-il rien de surprenant. Ce qui l'est davantage, c'est le manque de rigueur scientifique dont font preuve certains d'entre eux, que leur prestige international devrait mettre à l'abri de conclusions viciées, en ignorant totalement les réalités archéologiques pour pouvoir défendre à tout prix des thèses auxquelles ils ne peuvent pas, ou ne veulent pas renoncer.

Dans le cadre strict des problèmes auxquels nous avons consacré notre activité, nous nous arrêterons sur quelques prises de position plus ou moins récentes, des plus curieuses et des plus tendancieuses, en rapport surtout avec les commencements du néolithique en Moldavie et dans la Dobroudja.

Au cours de deux colloques internationaux sur les problèmes de la néolithisation en Europe (tenus l'un à Sarajevo en 1977, l'autre à Cracovie en 1979), les discussions se sont portées autant sur la zone des Portes de Fer que sur la Moldavie et la Dobroudja. Ainsi, le savant yougoslave A. Benac, s'occupant des conditions géographiques du processus de néolithisation dans certaines régions de l'Europe, a exposé les points de vue de différents auteurs au sujet de la néolithisation. Plus précisément, il a cité les conclusions auxquelles sont arrivés I. Batović, M. Garašanin, J.Guillaine, N. Kalicz, J. Makkay, J. Kozlowski et S. Kozlowski, D. Srejović et lui-même [1].

A Cracovie [2], A. Benac a exposé les opinions formulées par D. Srejović à Sarajevo en 1977 (opinions du reste antérieures à cette date [3]), sans prendre position à leur égard, bien qu'elles eussent été en grande partie infirmées entre-temps par des études consistantes [4]. Mais venons-en aux faits.

D. Srejović, s'appuyant sur les découvertes de la grotte « La Adam » [5] et sur celles, ultérieures, faites dans les alentours de la ville de Soroca [6], a soutenu que l'une des cinq zones de formation des cultures néolithiques (la troisième) se trouvait en Moldavie et dans la Dobroudja et qu'elle constituait le centre de la culture bugo-dniestrienne [7].

Bien qu'assez vives, les controverses sur les résultats des recherches effectuées dans la grotte « La Adam » se sont limitées à des discussions dans un cercle restreint autour des communications faites à l'Institut d'archéologie de Bucarest, souvent admises sans réserve, [8] bien qu'une étude même sommaire du profil de la fouille eût dû donner l'éveil. Mais des théories aussi spectaculaires et, en apparence bien fondées étaient tentantes, d'autant plus qu'elles venaient après les découvertes de Thessalie.

[1] A. Benac, dans *Problèmes de la Néolithisation dans certaines régions de l'Europe*, Wroclaw—Warszawa—Kraków—Gdańsk, 1980, p. 35—48.

[2] *Ibidem*.

[3] D. Srejović, *Neue Endeckungen der Archäologie, Bergisch Gladbach*, 1973, p. 197—220.

[4] C. S. Nicolăescu-Plopşor, SCIV, 10, 1959, 2, p. 221—237; Vl. Dumitrescu, SCIV, 21, 1970, 2, p. 187—199i; S. Bökönyi, Ethnozoolechnie, 21, 1978, p. 65—70.

[5] C. Rădulescu et P. Samson, Zeitschrift für Tierzüchtung und Züchtungsbiologie, 76, 1962, 2—3, p. 282—320.

[6] V. I. Markeviči, *Bugo-Dnestrovskaja kultura na teritorii Moldavii*, Kišinev, 1974.

[7] D. Srejović, *op. cit.*, p. 215—216.

[8] D. Berciu, *Cultura Hamangia*, I, Bucureşti, 1966, p. 29—30.

DACIA, N.S., TOME XXVI, nos 1—2, 1982, p. 153—156, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Vladimir Dumitrescu, en échange, après avoir analysé autant le profil que le problème en soi, a pris une attitude nette, montrant qu'il ne pouvait être question, à la grotte « La Adam », d'un néolithique acéramique, ni de conditions stratigraphiques certaines en ce qui concerne les os de mouton domestique, qui pourraient fort bien appartenir au niveau Hamangia [9]. Enfin, en ce qui concerne l'existence dans la Dobroudja d'un « centre de domestication du mouton pendant le néolithique », le même auteur précisait que « ...ce problème dépasse notre compétence, aussi ne le discuterons-nous pas ; mais, de toute façon, cela n'a rien à voir avec le néolithique acéramique et, en particulier, avec son développement à partir d'un horizon culturel microlithique mésolithique » [10].

Il convient donc d'en appeler aux opinions des spécialistes en paléofaune. Alexandra Bolomey, par exemple, a souligné les risques que comporte toute tentative de distinguer les moutons domestiques de ceux sauvages selon le seul critère des dimensions des os [11] (ainsi justement qu'on a procédé pour le matériel ostéologique de « La Adam »). S. Bökönyi, commentant lui aussi les opinions des auteurs de la fouille, selon lesquels il aurait existé dans cette grotte, dès le moustérien, deux espèces de moutons, *ovis orientalis* et une espèce de taille plus réduite (peut-être une sous-espèce [12]), conclut en ces termes : « Bien que de rares découvertes de moutons sauvages aient été signalées en Europe centrale et sud-est-orientale pour le pléistocène moyen, aucune découverte de mouton sauvage authentique n'a été attestée jusqu'à ce jour pour le pléistocène récent ou l'holocène ancien ». C'est pourquoi il considère peu convaincantes les découvertes de la grotte « La Adam ». Il estime, de même, difficilement croyable qu'il ait existé simultanément, dans la même région, deux sous-espèces de moutons sauvages et trouve surprenant (comme nous-même d'ailleurs) que, depuis les fouilles pratiquées dans cette grotte il y a presque un quart de siècle, on n'ait plus rien trouvé de semblable dans les sites du pléistocène récent ou épipaléolithiques de toute la Péninsule balkanique, bien que les fouilles pratiquées dans de tels sites, autant en Roumanie qu'en Yougoslavie (dans la zone des Portes de Fer) aient mis au jour d'abondants restes ostéologiques. Soulignant ensuite l'importance des études sur la faune de la grotte Franchti (près de Nauplion, dans le Péloponnèse), S. Bökönyi précise qu'aucun des niveaux paléolithiques ou mésolithiques de cette grotte ne renferme d'os de mouton, cette espèce — tout comme la chèvre — n'ayant fait son apparition, sous la forme domestique, qu'au néolithique pré-céramique. Conformément à d'autres opinions exprimées antérieurement, le savant hongrois considère lui aussi que le mouton domestique est arrivé en Europe, venant du sud-ouest de l'Asie, au milieu du VIIe millénaire av.n.è., les plus anciens exemplaires domestiques d'Europe connus étant ceux trouvés dans les niveaux néolithiques pré-céramiques de la Grèce [13]. De tout ceci il ressort avec évidence que les conclusions ostensiblement spectaculaires des deux spéléologues, auteurs des fouilles de la grotte « La Adam », ont été formulées hâtivement et sont dénuées de fondement. Du reste, en ce qui concerne la Dobroudja, nous ne pouvons comprendre comment on a pu situer le « centre » de la culture bugo-dniestrienne dans cette zone, où l'on n'a jamais trouvé le moindre fragment céramique de cette culture, la plus ancienne culture néolithique attestée jusqu'à ce jour entre le Danube et la Mer Noire étant celle de Hamangia, qui ne saurait être attribuée au néolithique ancien. Sans revenir sur le problème de l'ancienneté de la culture de Hamangia (qui a fait l'objet d'amples débats dans les ouvrages de spécialité roumains [14]), nous jugeons utile de rappeler que, ainsi que l'a récemment démontré Alexandra Bolomey, le littoral roumain de la Mer Noire n'est devenu habitable qu'au niveau de la phase Boian I [15]. Dès lors, il va de soi qu'il ne saurait être question d'un centre primaire de néolithisation dans cette zone.

En ce qui concerne la Moldavie — zone dans laquelle D. Srejović fait sans doute entrer tout le territoire compris entre les Carpates et le Dniestr, donc aussi la R. S. S. Moldave et une partie de l'Ukraine — les réalités archéologiques sont loin de confirmer la thèse de cet auteur. En premier lieu, c'est un fait bien connu que la plus ancienne culture néolithique de Moldavie est la culture du Criș. Quant à la tentative de V. I. Markević d'inclure la R. S. S. Moldave dans l'aire de diffusion de la culture bugo-dniestrienne [16] (de son aire de formation il ne saurait être question), elle est loin d'être convaincante. Bien que, sur sa carte de l'aire de diffusion de la culture bugo-dniestrienne, des localités situées sur la rive gauche du Prut—Pereryta, Corpaci et Duruitoara Staraia — sont passées comme ayant livré différents objets de la culture bugo-dniestrienne et que, entre le Prut et le Dniestr, les sites de Sărăteni, Holercani, Hansk, Ruptura (Săliște I) figurent en tant que stations de la même culture [17], l'auteur ne mentionne pas, dans le cadre de ces découvertes, le moindre fragment céramique. Mieux encore, à Ruptura (Săliște I), l'une des rares décou-

[9] Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 190—191.
[10] *Ibidem.*
[11] Al. Bolomey, Dacia, 22, N.S., 1978, p. 7, note 18.
[12] C. Rădulescu et P. Samson, *op. cit.*
[13] S. Bökönyi, *op. cit.*
[14] D. Berciu, *op. cit.*, avec toute la bibliographie antérieure y comprise.
[15] Al. Bolomey, *op. cit.*
[16] V. I. Markeviči, *op. cit.*
[17] *Ibidem*, p. 14, fig. 1.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

vertes à avoir été illustrées (mais à une autre occasion), c'est le matériel Criş qui prédomine, celui de la culture bugo-dniestrienne se réduisant à un seul fragment de vase [18], qui pourrait de surcroît représenter une simple « importation » dans le milieu culturel Starčevo-Criş. Il est vrai que non loin de Soroca sont apparues des stations bugo-dniestriennes, mais elles se trouvent à proximité de la rive droite du Dniestr et l'auteur même de la découverte précise qu'elles n'appartiennent pas à la phase bugo-dniestrienne ancienne [19]. Du reste, les seuls matériaux qui attestent l'habitat bugo-dniestrien à l'ouest du Dniestr sont ceux de Soroca, où — suivant V. I. Markević — les tribus de cette culture sont arrivées au cours de la phase IIa de leur évolution culturelle [20], quand la Moldavie était occupée par les communautés Starčevo-Criş. Les «importations» de cette dernière culture dans le milieu bugo-dniestrien ont permis d'établir un relatif synchronisme entre celle-ci et la phase bugo-dniestrienne II, ainsi qu'entre les phases III—IV de la culture bugo-dniestrienne et la culture de la céramique rubanée à notes musicales [21].

A notre avis, au Ve millénaire av.n.è. les aires de la culture du Criş, puis de la culture rubanée, d'une part, et de la culture bugo-dniestrienne, d'autre part, étaient contiguës plutôt vers le Dniestr que vers le Prut. En fin de compte, que des stations bugo-dniestriennes (véritables !) soient ou non découvertes à l'avenir entre le Prut et le Dniestr, elles ne seront pas en mesure de modifier les données du problème et de donner gain de cause à la thèse selon laquelle la Moldavie aurait constitué, à côté de la Dobroudja, le centre primaire de formation de la culture bugo-dniestrienne, ne serait-ce que pour la raison, déjà mentionnée ci-dessus, que la pénétration de cette culture à l'ouest du Dniestr n'a même pas eu lieu au cours d'une phase initiale, sans plus souligner son absence totale dans la Dobroudja. D. Srejović — ainsi d'ailleurs que A. Benac, qui reproduit telle quelle son hypothèse — ne se sont-ils pas dit que le nom même de cette culture indique (au moins en partie) sa zone primaire de formation ?

Il existe cependant des auteurs — comme l'archéologue Henrieta Todorova, de Sofia — qui parviennent à des conclusions encore plus éloignées de la réalité. Malgré sa bonne connaissance de la bibliographie roumaine (dont témoigne son ample appareil critique), cet auteur, dans le tableau chronologique de son volume édité en langue anglaise à Oxford (bénéficiant donc d'une large diffusion), exclut complètement du territoire de la Moldavie la culture du Criş, qu'elle remplace par la culture bugo-dniestrienne (phases II—V) [22]. Ce procédé se répète dans la variante abrégée, en langue russe, du même ouvrage [23].

Nous devons toutefois reconnaître que, dès 1971, Eugen Comşa, tout en mentionnant que jusqu'alors aucun site de cette sorte n'avait encore été découvert, a émis l'hypothèse de la présence de la culture bugo-dniestrienne dans la Moldavie du nord, en se fondant entre autres sur l'existence de « quelques petits vases du type bugo-dniestrien découverts à Zănești » [24]. Si c'est aux deux vases découverts à Traian—Dealul Viei (site qui, soit dit en passant, ne se trouve pas dans le nord de la Moldavie) que E. Comşa se référait, nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'absence de synchronismes culturels majeurs entre la phase Précucuteni I (à laquelle appartient le site de Traian—Dealul Viei) et la culture bugo-dniestrienne, dont l'évolution a pris fin au niveau de la culture de la céramique rubanée [25]. Dans le meilleur des cas, la fin de la culture bugo-dniestrienne pourrait correspondre chronologiquement au début de la culture Précucuteni I.

Hortensia Dumitrescu a été la première à souligner la ressemblance des deux vases à base pointue avec certains *types orientaux* (souligné par nous), tout en précisant que cette ressemblance se borne à leur base pointue, alors que leur pâte aussi bien que leur décor sont typiques pour la culture Précucuteni [26].

Les deux vases sont donc loin d'attester une présence bugo-dniestrienne effective à l'ouest du Prut, car ils ne sont pas vraiment caractéristiques pour cette culture, dont la céramique — comme nous l'avons déjà souligné par ailleurs — ne peut être confondue avec aucune autre céramique des cultures néolithiques de Moldavie.

Malgré ces incertitudes, la simple présomption, avancée à titre d'hypothèse, que la culture bugo-dniestrienne aurait pénétré jusqu'au-delà du Prut a maintenant, parce que certains archéologues y ont trouvé leur compte, des répercussions particulièrement nuisibles sur la recherche. Ainsi, afin de donner plus de poids à ses affirmations, Henrieta Todorova n'est-elle pas allée jusqu'à soutenir que même la culture d'Ovtchearovo (qu'elle définit comme une variante méridionale de

[18] V. I. Markeviči, *Pamiatniki epoh neolita i eneolita*, Kišinev, 1973, p. 22—23, fig. 7, Le vase tipique Bugo-nistrienne (fig. 7/2).

[19] V. I. Markeviči, *Bugo-dnestrovskaia...*, p. 144—163.

[20] *Ibidem*. Même à Soroka il y a des matériaux de la culture Starčevo-Criş (v. fig. 17/3—5 ; 19 ; 48/5 ; 55/3—4 ; 8—9, 14).

[21] V. N. Danilenko, *Neolit Ukrainy*, Kiev, 1969, fig. 151.

[22] H. Todorova, *The Eneolithic in Bulgaria*, BAR, 49, Oxford, 1978, table 33.

[23] Idem, *Eneolit Bolgarii*, Sofia.

[24] E. Comşa, SCIV, 22, 1971, 3, p. 382—383 et note 45.

[25] S. Marinescu-Bîlcu, *Unele probleme ale începuturilor neoliticului la est de carpații Orientali*, Suceava (sous presse).

[26] H. Dumitrescu, Memoria Antiquitatis, IV—V, 1972—1973 ; 1976, p. 47—51 ; p. 317—318.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

la culture du Criş) comprend certains éléments bugo-dniestriens ? [27] Affirmation assez surprenante, dès lors qu'elle ne figure même pas dans le volume sur les résultats des fouilles d'Ovtchearovo [28] et que cette station se situe, même dans les tableaux synchroniques de l'auteur, au niveau des cultures Sava V—VI, Petru Rareş, d'une part, et des stations de Dourankoulik et d'Ulmeni, de l'autre [29]. Si le seul critère, dans l'établissement des influences culturelles, est — selon l'auteur — la tendance vers une forme tronconique marquée de la partie inférieure du vase, toute cette discussion devient oiseuse et ne mérite pas d'être poursuivie.

En fait, l'archéologue de Sofia, continuant la série de ses mises au point scientifiques et tout en reconnaissant l'existence de la variante pontique de la culture de Gumelniţa, soutient que celle-ci dérive des aspects tardifs des cultures de Hamangia et de la Save, avec la participation active des cultures de Polyanitsa et Boian IV ; de même, quand elle parle de la culture de Varna, elle considère que les éléments Gumelniţa ont été peu nombreux dans la zone côtière et rapidement absorbés par ladite culture [30]. Mais elle va plus loin encore, soutenant que les tribus de la nouvelle culture ont pénétré dans le sud de la Bessarabie, s'infiltrant le long du littoral ou même par mer. Arrivées là, elles sont venues en contact avec les représentants de la culture Précucuteni-Tripolie, donnant ainsi naissance à une variante de la culture de Varna (et non pas de la culture de Gumelniţa !) désignée sous le nom de Bolgrad, qui ne renferme pas selon elle plus de 1% d'éléments de la culture de Gumelniţa [31].

De cette manière, on propose pour la culture de Gumelniţa de la Dobroudja d'autres origines et d'autres composantes que celles réelles, on élimine cette culture du sud de la Bessarabie, bien qu'elle y soit attestée, et l'on assigne comme base de l'aspect Aldeni, ni plus ni moins, la culture de Varna. De fait, celle-ci est devenue, dans l'acception de l'auteur, une culture bien individualisée, quoique, lors de la publication des découvertes d'Ezerovo, elle ait été présentée comme une simple variante locale de la culture Gumelniţa — Karanov oVI, ou — si l'on préfère — comme un nouveau type culturel [32]. Mais étant donné que nous avons déjà eu l'occasion de discuter [33] les problèmes se rattachant à cet aspect culturel (y compris ceux de sa migration vers la Dobroudja), nous nous bornerons ici à mettre en garde les personnes intéressées contre ces interprétations hautement tendancieuses, qui englobent les problèmes de l'énéolithique dans une vaste aire : Dobroudja, sud de la Moldavie, Bessarabie, nord de la Munténie.

Enfin, pour la bonne bouche, Henrieta Todorova situe en Munténie, sur la côte ouest de la Mer Noire, dans le nord-est et le nord-ouest de la Bulgarie, en Thrace, ainsi que dans le centre et au nord du Mont Balkan (où nous avons la surprise d'apprendre que se trouve Decea !) une invasion de tribus des steppes qui aurait eu lieu au niveau des cultures de Rahmani, Kum-Tepe (on ne précise pas la phase), Cucuteni A4 et A-B, Tripolie B II, Bodrogkeresztúr, antérieurement aux cultures Cucuteni B I, Cernavodă I, Dourankoulak, Sălcuţa IV, à l'horizon des anses à pastilles, aux cultures de Folteşti, Usatovo, Iamnaïa, etc., invasion qui, selon les données au C14 recalibrées, aurait eu lieu peu après l'an 4000 av.n.è. [34].

Or, si personne ne conteste les profondes transformations survenues à la fin de l'énéolithique, si la tombe de Casimcea, ainsi que les sceptres en pierre de différents types répandus depuis le Caucase jusqu'en Yougoslavie et même que certaines tombes attestent la pénétration d'éléments des steppes (pas toujours des éléments ethniques), tout chercheur est amené par la force des choses à se poser une question : où sont donc les découvertes qui justifient ces conclusions aussi catégoriques que hasardeuses ? Soulignons à nouveau qu'au-dessus de ce « niveau d'invasion des steppes » — non mentionné en ce qui concerne la Moldavie — la chercheuse de Sofia situe les cultures Cernavodă I, Sălcuţa IV, celle aux anses à pastilles, etc. [35].

Le désir, légitime en principe, de délimiter aussi précisément que possible, dans le temps et dans l'espace, les aires culturelles et de parvenir à des synchronismes spectaculaires peut aboutir, comme on vient de le voir, à des erreurs qui, transmises et diffusées avec une grande dose de légèreté, ne font que nuire à la vérité scientifique et même — pourquoi nous en cacherions-nous ? — au bon renom, parfois acquis avec tant de peine et tant de mérite, des chercheurs.

[27] H. Todorova, *The Eneolithic...*, p. 11—12.
[28] Idem, *Ovčearovo*, Sofia, 1976.
[29] Idem, *The Eneolithic...*, tabel 16.
[30] *Ibidem*, p. 41.
[31] *Ibidem*, p. 41—42.
[32] H. Todorova et G. Tončeva, Germania, 53, 1975, p. 30—46.
[33] S. Marinescu-Bîlcu, Dacia, N.S., 16, 1972, p. 53—73 ; idem, *Asupra cîtorva aspecte ale neo-eneoliticului vest-pontic*, communication soutennue à la session scientiphique du Musée de Constanţa (1977).
[34] Voir note 22.
[35] *Ibidem*.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro